

Prisonnier
de son passé

Abdelmajid Semlali

**Prisonnier
de son passé**

Réveil de la terreur
à Marrakech

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13399-7

*A la mémoire de mes parents qui m'ont insufflé
l'amour de la connaissance*

Préface

C'est un voyage dans le temps et l'espace, avec quelques incursions dans les réalités de la société marocaine. La toile de fond est une intrigue policière avec une histoire à tiroirs et une chasse à l'homme à travers le pays. Inspirée de faits réels, l'histoire est romancée et la description des personnages est une pure fiction.

Les noms des protagonistes ont été modifiés ou imaginés pour les besoins du récit. A part les noms de villes qui sont bien réels, tous les noms des villages et douars sont fictifs. Ils ont été inventés pour servir de base à ce roman.

La description des villes est bien réelle et les faits historiques évoqués le sont également. C'est un véritable voyage spatio-temporel qui est offert au lecteur. Les clins d'œil à l'Histoire du Maroc pourraient inciter certains lecteurs à plus de curiosité et d'intérêt scientifique. Certains instantanés de la société marocaine existent bel et bien et sont susceptibles d'aider à mieux saisir les contours de cette affaire.

Pour comprendre les circonstances et les motifs de l'horrible et incompréhensible crime décrit en début du livre, il faut remonter une vingtaine d'années

en arrière, et scruter la vie de ce vieillard, prisonnier modèle, atteint subitement d'une folie meurtrière.

Il a été arrêté après une enquête de longue haleine qui avait permis de mettre fin à sa cavale. Durant les investigations, plusieurs affaires criminelles sont révélées et résolues avant d'arriver au dénouement final de l'enquête principale.

C'est un véritable travail de fourmis. Il faut suivre chacune des pistes et essayer de démêler les fils de cette complexe affaire. De rebondissement en nouvelle piste, les enquêteurs font voyager le lecteur dans différentes régions de ce pays du Maghreb, à l'extrême Nord-Ouest du continent africain.

Drame de l'immigration clandestine, trafics de stupéfiants, affaires de mœurs, horribles meurtres,... ne sont que quelques aspects des atrocités que l'on rencontre durant ce périple au pays du « Soleil couchant ».

Toutefois, les faits décrits ici ne sont nullement le monopole du royaume marocain. Les crimes n'y sont ni plus horribles ni plus nombreux qu'ailleurs. L'âme humaine est universelle et les mécanismes de « descentes aux enfers » ne connaissent point de frontières.

Seulement, le lecteur pourrait être étonné et surpris d'apprendre que cela est possible chez un peuple qui incarne la gentillesse, le sens de l'hospitalité, et qui est connu pour son caractère paisible.

Le fait de rester en surface et de ne faire que des descriptions concises est intentionnel. Ecrit dans un langage accessible à un large public, le but de ce roman est d'offrir au lecteur une histoire romancée. Mais aussi de l'inciter à tourner les pages avec intérêt et à aller jusqu'au bout avec le même ravissement et emballement qu'aux premières pages, sinon plus.

Introduction

Dans l'antichambre de détente du Centre Pénitentiaire Ménara-1 à Marrakech, une cinquantaine de prisonniers de l'aile-A savourent l'une des deux pauses quotidiennes d'une heure, accordées par les directives carcérales. Habituellement, ils consacrent ce temps précieux à regarder la télévision.

Quatre gardiens surveillent attentivement la pièce bien éclairée où les seules voix audibles émanent du téléviseur et emplissent l'espace. Suivre les nouvelles du jour procure aux détenus un sentiment d'évasion et de vie « normale ». C'est l'un des privilèges accordés à ceux dont le comportement ne pose aucun problème, ni pour l'administration ni pour les surveillants.

Quelques minutes avant la fin du journal télévisé, des invectives fusent en direction de l'écran et les commentaires d'une dizaine de personnes dominent l'atmosphère de la salle de 45 mètres carrés. L'un des gardes intervient alors pour éteindre le téléviseur, et avec l'aide de ses collègues, ramène chacun des prisonniers à sa cellule.

Trois de ces détenus, tout en progressant dans les couloirs, continuent à proférer des injures et à

fantasmer sur le sort qu'ils réserveraient à cet adversaire imaginaire si le destin les mettait face à face.

Les gardiens escortent les prisonniers par groupes de quatre jusqu'à leurs cellules. De ce petit contingent, deux entrent dans la cellule 512 et le troisième dans la 513.

Ce dernier, bien qu'isolé de ses acolytes, poursuit sa diatribe contre son nouvel ennemi, seul dans son coin, sur le lit inférieur à droite de la porte numéro 513. Deux de ses codétenus le supplient d'arrêter et de se laisser envelopper par les bras de Morphée. Le troisième, un homme d'une soixantaine d'années, fixe le mur, les yeux larmoyants trempant sa longue barbe, sans prononcer un mot.

L'extinction des lumières vient en aide aux deux malheureux prisonniers qui tentent en vain de raisonner leur compagnon d'infortune pour qu'il cesse sa croisade illusoire. La fatigue et le sommeil finissent par terrasser son dernier espoir de vengeance envers l'infortuné qu'il a aperçu à la télévision. Néanmoins, des mots continuent à s'échapper de la bouche édentée de cet infatigable bavard. Personne ne comprend plus rien de ce qu'il dit. Morphée a finalement triomphé.

Le sexagénaire demeure immobile, passant la nuit assis sur la couchette inférieure gauche. Dans l'obscurité de cette nuit hivernale, il contemple et fixe un point imaginaire. Seules les gouttes de pluie frappant le toit brisent le silence de ces ténèbres

glaciales, se mêlant aux ronflements de ses compagnons de cellule.

Au matin, ils découvrent leur camarade figé tel une statue, toujours assis au bord de sa couchette, les yeux rivés sur le mur. Celui qui menaçait un ennemi invisible la veille dort encore, le visage à demi dissimulé sous sa couverture, épuisé par la bataille fantasmée qui l'a occupé une grande partie de la nuit.

Ils se lèvent, s'activent autour de leurs casiers personnels et se dirigent vers la cuisine située au bout du couloir pour profiter de cette heure de « liberté ». Ils ont le droit de préparer leur petit-déjeuner, leur premier repas de la journée. De retour dans la cellule 513, ils constatent que le sexagénaire verse tout le sucre qu'il possède – plus de 500 grammes – dans une petite casserole remplie de lait.

Il se dirige silencieusement vers la cuisine, ce qui est inhabituel pour cet homme paisible et jovial, toujours prêt à adoucir les difficultés quotidiennes de ses compagnons de détention. Dans la cuisine, il porte le lait à ébullition et termine de faire fondre et caraméliser le sucre. Ensuite, il retourne dans la cellule, soulève la couverture qui cache le visage de l'homme endormi et lui verse le contenu brûlant de la casserole sur le visage.

Le cri perçant fait sursauter les deux autres compagnons et attire les gardiens de la section ainsi que les quelques détenus qui traînent encore dans le couloir ou la cuisine. La victime est complètement défigurée, se tordant de douleur avant de s'évanouir.